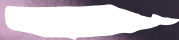


# ARABESQUE

TRIC TRAC



le bruit des choses heurtées

Mai 2018

n°56

**Comité de rédaction**

Marianne Arav-Fortier  
Emiko Berman  
Marie Chartrand-Caulet  
Milena D. Lanas  
Laurie Daoust-St-Jacques  
Michelle Desgroseilliers  
Roxanne Dufort  
Charlotte Fuoco-Benoit  
Juliette Gélinas  
Clément Isaac  
Tamara Martel  
Amanda Montmeny-Huot  
Essanie Morin  
André C. Mwanga  
Jonathan Vandemeulebroecke

**Comité d'édition**

Marie Chartrand-Caulet  
Milena D. Lanas  
Laurie Daoust-St-Jacques  
Michelle Desgroseilliers  
Clément Isaac  
Essanie Morin

**Tric Trac n°56****Volume 16, numéro 2****Mai 2018**

© Tous droits réservés aux auteurs et au CANIF,  
le Centre d'animation de français du cégep du Vieux Montréal.

Renseignements : 514 982-3437, poste 2164

Dépôt légal : mai 2018

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Impression : Reprographie CVM

Ce numéro de *Tric Trac* est accessible sur Internet :

[www.cvm.qc.ca](http://www.cvm.qc.ca)

**Mission photographique**

Laurie Daoust-St-Jacques  
Clément Isaac

**Professeurs**

Simon Bourgoin-Castonguay  
Charles Guilbert

**Collaboration**

Suzanne Carrière

**Conception graphique**

Dominique Rivard

# TABLE DES MATIÈRES

EMIKO BERMAN

ESSANIE MORIN

AMANDA MONTMENY-HUOT

MARIANNE ARAV-FORTIER

YIXIN CAO

CLÉMENT ISAAC

MILENA D. LANAS

ROXANNE DUFORT

LAURIE DINARDO

CHARLOTTE FUOCO-BENOIT

MICHELLE DESGROSEILLIERS

TAMARA MARTEL

ALICE BEAUDRY-LAGARDE

JONATHAN VANDEMEULEBROECKE

LAURIE DAOUST-ST-JACQUES

MARIE RIVIÈRE

ARTHURE

SIMON BOURGOIN-CASTONGUAY

ANDRÉ C. MWANGA



## ARABESQUE

## PRÉSENTATION

Avec l'assentiment de Marie-Ève Albert, chorégraphe, nous avons assisté à l'une des répétitions de la troupe Exit 505. Expérience multisensorielle, il faut le dire : effluves de pieds libérés, chocs des pas qui cognent, souffles bruyants, fluidité des corps qui se frôlent puis qui ne font qu'un. Il s'agissait de s'asseoir, tout simplement, de sortir son crayon peut-être, d'esquisser *le galbe d'une hanche*, ou alors de se laisser aller à la passivité toute pointue de l'observation.

arabesque-moi  
mes dunes sont malléables  
je me fauileraï  
entre tes orteils

le sable se moule  
à ma langue aride  
s'étire craque  
je m'égraine  
dans la brise de ton souffle

femme volute  
jusque dans mes doigts

## AGATHE

*Je croyais que si  
je commençais à danser,  
la Terre me laisserait la place.*

*Ce serait enfin à son tour  
de s'immobiliser  
et de me regarder.*

C'est peine perdue  
Plus personne n'y dormira  
Même pas toi  
Toi qui es si seule que voulez-vous que je fasse  
de ces pieds qui s'épuisent  
de ces genoux qui flanchent  
de ces muscles qui se tordent  
de ces os qui se brisent  
de ces morceaux de moi qui  
me ralentissent  
me pétrifient  
me statufient

je m'exécute  
quand on m'érige

je me dénature

je suis  
un mouvement en moins  
un pas en plus  
une arabesque accessoire

j'essaie d'exister  
de me chorégraphier  
je m'intercroise

je suis un rythme  
trop lent dans l'urgence  
trop brusque dans la langueur

je me sculpte  
me taille  
précieuse

je me démorcelle

Elle disait qu'un grand écart pouvait nous soulager du poids de la rumeur sur nos épaules et que la foule n'était que le fond de l'air. Avec un langage inventé pour la guerre, elle m'a dicté la chorégraphie sulfurique à laquelle peu survivent. Elle m'a gavé de la mer des corps qui flottent. Voyant le paysage pied-de-poule, j'ai compris que c'était un prétexte de pattes cassées. Un peu moins précieux, j'apprends à marcher sur les mains.

Il faudrait que je me demande comment tu vas.



## COURTEPOINTE

Toi, femme rapiécée à la peau diaphane  
Avec tes rêves brisés aux couleurs de l'arc-en-ciel  
Ta tête agrafée sur ton corps de poupée

Vois-tu ce plancher bien ciré ?  
Vois-tu ce ciel de mousse isolante ?

Cette scène est ton petit monde  
Tu dances, le balai comme partenaire  
Un tissu blanc reposant sur tes cheveux  
Pareil à un voile de mariée  
Les pieds en pointe  
Tu te meus au son d'une samba, d'un fox-trot ou d'un swing  
Le menton relevé  
Fière de ton succès  
Tu le vois comme pour la première fois  
Le ciel

Pas bleu comme dans tes souvenirs  
Mais jaune  
Jauni  
Semblable à ce drap usé par les ans  
Délaissé depuis un certain temps

Tu t'obstines à le raccommoder  
À rassembler tous les morceaux  
Tu couds dans ta danse

C'est peine perdue  
Plus personne n'y dormira  
Même pas toi  
Toi qui es si seule

# FIÈVRE

ta voix mielleuse  
se réfracte  
dans l'aquarium de gélatine

derrière toi  
des halles de fruits tous légèrement pourris  
leurs peaux multicolores virant au grège

les dattes goûtent la pellicule plastique  
une odeur de goudron omniprésente  
tes mains de mastic pillent l'horizon

je réprime un haut-le-cœur

alors que tu scrutes les bananes à moitié vertes  
une fille aux cheveux courts traverse le marché  
son armure blanc poudre s'effrite au soleil

elle exhale des éclairs  
des bordées de boutons-d'or  
une brise d'été

entre ses vivants va-et-vient  
et toi qui te vantes tes verrous  
le ciel se cicatrise de rose  
à l'orée des cargaisons de poissons

je vomis dans ma bouche

## QUE JE M'ABANDONNE ICI

je vois liés dans les airs  
vos êtres en aplomb d'équinoxe  
quotidien de spirales

ici s'étendent dans un angle du ciel  
des mouvements légers

vos bras joignent mes doutes  
je resserre vos gestes  
les pieds prennent tout le poids de mon départ  
je vois un petit nombre de grands détails

## SÉQUENCES

J'ai treize ans et, comme chaque hiver au chalet, on joue à *Just Dance*, sauf que moi, *je ne préfère pas*. Mes mouvements agités, pas sur le time, veulent me faire pleurer. Je sens le rouge me monter aux joues, je préfère rester assise sur le divan.

\*

Je danse dans la cuisine. Mon père me dit, mi-catastrophé mi-amusé, *bailas como gringa*. C'est dommage : je voudrais la cohésion des corps à sang chaud, la sensualité latine ou l'impérialité noire.

\*

Soirée au Théâtre Corona étoilée des lampes de cellulaires. Je dis sans cesse on danse on danse, je saute trop haut et trop fort, je pile sur les pieds des filles multifonctionnelles, celles qui savent assister à un show tout en actualisant leur vie médiatique. L'une d'elles me crie *FUCK YOU* et sort ses fesses pour me bloquer le passage.

\*

Il dit *te quiero mami, baila baila*, de sa voix crapaude pleine de bière ou d'écume lascive. Je dis *no bailo*, formule échappatoire facile et honteuse, alors que mes pieds tapotent le sol sans s'arrêter, que mon corps se balance de gauche à droite et que mes bras veulent devenir danseuses du ventre.

Un petit homme s'adonne à une salsa, en fusion absolue avec lui-même dans ses guenilles trop grandes et décolorées. Je m'entête à enchaîner des mouvements familiers, je suis bien dans le confort de l'imitation. Soudain, je risque un numéro de couple : des pas côté côté, des mains qui ne savent plus si elles doivent agripper la hanche ou l'épaule, une finale flamboyante, doigts hauts dans les airs en feux d'artifice, jambe pointée.



# LE PRINTEMPS SERA FLAMBANT NEUF

dehors le temps  
s'échauffe  
parade  
sous ta vitre  
jardin  
de givre spontané

et moi  
je raccroche ma peau  
mouillée  
qu'elle te danse toute  
sa poésie

les nouveaux hits  
passagers  
de la béatitude  
saisonnaire

# TOUS LES ESPACES QUE J'OCCUPE

## PASSION SKI

veux-tu m'avoir à tes côtés  
le temps d'une pinte de rousse  
le temps d'un dernier chair lift

on s'regarderait dins yeux  
pis pour une fois  
ce serait vrai  
tu remplacerais  
les étoiles absentes de ce soir

ça y est  
j'suis aveuglée  
c'est fou c'que ça peut dire  
deux p'tits ronds bleus

## ASTROLOGIE

patchée rouge  
le cou dalmatien  
la tête enfoncée dans mes acouphènes

j'me dis  
c'est correct d'échapper  
le bac de compost  
j'oublie tout le temps  
que j'suis née en juillet

j'comprends tout  
maintenant

## LANCER DES COMÈTES

*sweet home alabama*  
au fond de nos verres

la taverne a gardé  
sa coupe longueuil  
l'odeur des cigarettes fumées en d'dans  
ses cernes de pintes  
incrustées dans le comptoir

je forge ma mémoire  
en boomerang  
lancé avec l'espoir qu'un jour  
y me r'vienne dins mains

combien de fois j'veis devoir te dire  
qu'à partir d'astheure  
j'te laisserai pus jamais  
partir d'ici sans moi



# CHAMBRE PLANÉTAIRE

tourne sur toi-même  
    ton toi-même  
regarde ta chambre devenir un autre monde  
    une galaxie remplie de livres et de poils de chat  
orbite autour de tes désirs et de ta solitude  
touche la voie lactée sous tes paupières  
traverse la nébuleuse de gaz à tristesse  
vois tes rideaux empoussiérés qui s'effondrent  
    se désintègrent  
    font faire à ta vie des backflips  
prends l'ampleur de l'univers qui tourne  
    gravite autour de toi  
    stabilise ton astre  
    et enfonce tes pieds  
    dans le tapis délavé de ta chambre

## PIEDS NUS SUR LA PISTE DE DANSE

La salle a été décorée spécialement pour l'occasion. Des ballons sont attachés aux chaises et une banderole orne le mur du fond de la salle. *Bal de finissants 2015-2016*. La musique résonne jusque dehors et les lumières sont tamisées. Certaines personnes sont assises aux tables; d'autres, à l'extérieur; le reste, en train de bouger sur la piste de danse. Il fait chaud et le tissu de la robe reste collé contre sa peau. Elle a laissé ses talons près de la fenêtre un peu plus tôt, elle avait mal aux pieds. La musique s'arrête, puis change. Les premières notes jouent et son visage s'illumine. Elle adore cette chanson.

### *Footloose*

Des gens crient de joie, avant de se préparer à danser, fébriles. La jeune fille sourit, sautille. Elle s'amuse, c'est peint sur son visage, dans la fluidité des mouvements de son corps.

### *Now I gotta cut loose, footloose*

Sa robe rose nacré virevolte et sa chevelure auparavant attachée sur le dessus de sa tête vient cogner sa nuque au rythme de la musique. Elle danse sans se soucier du regard des autres.

*Footloose, kick off the Sunday shoes*

Elle s'accroche dans les pieds aiguillés d'une autre, laisse échapper un couinement qui se mêle à la chanson. Portant son regard au sol, elle voit un œillet blanc, piétiné, triste et sale, qui appartenait avant à sa coiffe. Immobile, elle touche sa chevelure, désormais libérée. Haussement d'épaules, elle recommence à bouger.

*Please, Louise, pull me off of my knees*

L'adolescente danse gracieusement, sans gêne, le sourire aux lèvres. Elle s'efforce d'apprécier le moment. C'est la dernière fois qu'ils danseront tous ensemble.

*Lose your blues, everybody cut, everybody cut*

La chanson se termine, la foule se déchaîne. La jeune fille serre ses amis dans ses bras, puis va prendre l'air. Elle s'assoit sur un muret de pierre. À côté, des fleurs se dressent, fières, jolies. Elle touche ses cheveux, retire le dernier œillet blanc avant de le déposer sur la terre. Sa voix s'élève, douce, comme un murmure.

*Everybody, everybody cut footloose*



## RÉCURE

cultures concentriques multicolores  
poumons pleins duveteux qui bourdonnent  
ça assoit sa dominance lentement mais sûrement  
c'est beau mais ça ne devrait pas l'être  
c'est beau parce que c'est toxique  
c'est la gravité en suspens derrière ma fenêtre  
tout ce qu'on peut faire, c'est tenter le rapprochement pour  
mieux anticiper la fracture  
placer le mauvais côté de l'aimant face à son semblable  
me jeter à terre puis me piétiner  
déformation plastique ou rupture  
grappes de violence

impossible de voir à travers ma fenêtre  
personne ne viendra me déterrer  
tout ce que j'ai, ce sont des fentes dans les paumes  
du moisi entre les doigts,  
de la terre dans la bouche

## HYMNE AUX TERRES CRIANTES

*Aux 29 premiers États,  
à ceux qui suivent et qui suivront.*

Nos peaux sécorchent parce que le vent n'a pas su les garder ensemble. L'océan saigne par la blessure à ton mollet droit. Nous voilà désertés. À Constantinople, nos dos s'effondrent sur le sol qui creuse nos os d'argile. Nos corps se balancent dans le vide, là où personne ne peut les voir.

Je suis morcelée.

Les soies diluviennes s'arrachent de main en main dans le monde entier, mais les nôtres, couvertes de plaintes et de trous, s'enterrent quelque part en mer Noire. Istanbul s'effrite et les déserts connaissent la forme de nos pieds. Nous voici dansant sur le fer, tirant une balle à la croisée des chemins. Les choix enfantent des massacres. Nous voilà révolution. J'entends une dernière fois la rage de nos corps qui se fracassent contre nos langues estropiées, sous cette lune rouge tueuse d'enfants.

Le sol nous avale et recrache nos ossements quelque part où nos mémoires s'embrasent.

# INÉNARRABLES IDÉES

vacarme olfactif qui  
du bout des doigts  
me montre le goût  
du temps s'effiler

sordide solitude  
sentiment sans sens  
est-ce la mort qui m'attend  
ou la finale d'un début mortel



## LE BRUIT COURT, ON LE RATTRAPE ET ON LE TUE

J'ai la tête pleine de homards, et les reins creux. Il a les cheveux tige de blé d'Inde qui s'embrasent sur ma peau. La fièvre digère mon lait et, du bout des doigts, je réfléchis.

C'est une longue valse sous une voûte de viscères nuptiaux, un plaisir simple d'ovaires confits et de drogues caramélisées. De la statique entre les genoux, une paille entre les lèvres, je cherche mon air dans la tempête.

J'écoute l'océan dans sa cage thoracique. Les abysses ne renvoient pas d'écho. Le sang des colombes égorgées brunit sur la neige. Je parle avec mes mains. Il est méthodique comme un assassin.

Tomber des nues dans sa bouche viandeuse, ses yeux vitreux. J'ai des mots sous la langue et deux seins mentholés. En pièces détachées, les bleus s'ouvrent comme des fleurs au soleil.

Toujours valser, le frigo vide, la peur au ventre.

## LE TOURNIS

elle voltige

mal de cœur des gaz des guerres des hommes de plastique  
sur sa peau flamme forêts nues montagnes  
rivières bleues d'orange

tout est trouble fondu flou  
sa vie danse devant ses yeux

elle vertige

elle une écorce vert caramel se pèle se déchire  
sa croûte ses plaques saignent sous la chaleur

le regard grugé par le soleil  
elle cherche à tâtons l'équilibre mais

ses orteils se fracassent sous le poids de son monde

## RIEN À VOIR AVEC LES DANSEUSES DE DEGAS

soirées postmodernes  
lumières rouges bleues  
on danse sur des glitches  
des discours engagés

un soir tu as dit de mon corps  
qu'il te rappelait la Renaissance  
que je donnais des jambes  
aux tableaux du Louvre

moi je n'ai jamais voulu m'appeler Marianne  
brandir un drapeau  
être la fin du monde  
passer pour une riche avec mes courbes  
devant les pauvres couleur Punta Cana

le XXI<sup>e</sup> siècle m'échappe  
les culottes taille haute me vont mieux  
que les strings roses en polyester

ma peau d'acrylique vaut des millions aux enchères  
mais rien dans les bars de Montréal  
c'est comme ça  
j'encaisse



## LE PARLEMENT DES FÉES

Là où tu jouais, où tu t'arrêtais,  
là où habitait le grain des bruits,  
sous la robe des mains,  
peau martelée par l'appel des fins.

Là où s'endormit,  
sous le verglas des vignes,  
ta morale, tu grimpas sur le lit,  
elle s'enfonça dans ton dos.

Là où c'est désir, où c'est l'autre qui parlait,  
quand tu pensais tes cernes, avivais tes lèvres,  
quand tu sautas à pieds joints sur ma tête,  
pour faire, disais-tu,  
une farce, une sorte de sieste.

Là où le pli grimaça,  
derrière l'abri de la parole,  
derrière le verbe qui ouvre et qui ferme,  
pour faire l'amour, disais-tu,  
là où la nature aime à se cacher.



boire pour la dernière fois  
encore une fois  
diluer l'angoisse  
dans un 44 ml  
cul sec

valser toute la nuit  
de mes pieds gauches  
sur la piste dense  
et rire à en pleurer

au lendemain  
je laisserai les vers  
à ceux qui savent  
les tenir  
les apprécier  
sans les casser  
comme moi

la poésie  
ça mécccœure



5 juin 1923

*[...] la question à laquelle je voudrais avoir réponse est celle-ci : Pensez-vous qu'on puisse reconnaître moins d'authenticité littéraire et de pouvoir d'action à un poème défectueux mais semé de beautés fortes qu'à un poème parfait mais sans grand retentissement intérieur ? [...] C'est tout le problème de ma pensée qui est en jeu. Il ne s'agit pour moi de rien moins que de savoir si j'ai ou non le droit de continuer à penser, en vers ou en prose.*

*Je me permettrai un de ces prochains vendredis de vous faire hommage de la petite plaquette de poèmes que M. Kahnweiler vient de publier et qui a nom : Tric Trac du Ciel.*

**- Antonin Artaud**



le bruit des choses heurtées

Nous tenons à remercier Marie-Ève Albert et tous les membres de la troupe de danse Exit 505 pour leur chaleureux accueil.

La revue littéraire *Tric Trac* est publiée par le CANIF, en association avec un comité mixte d'étudiants et de professeurs de français. Elle s'adresse à tous les élèves du cégep du Vieux Montréal. Nos lecteurs peuvent nous soumettre des textes liés aux thèmes proposés par la revue ou des textes libres. Ceux-ci peuvent être en prose (maximum d'une page, 36 lignes par page) ou en vers (maximum de deux pages).

Parution du prochain numéro : octobre 2018

Vous pouvez faire parvenir une copie de vos textes (format Word) par courriel à [trictac@cvm.qc.ca](mailto:trictac@cvm.qc.ca).

Vous devez nous laisser votre nom, votre numéro de téléphone, votre adresse électronique et votre matricule.

Le CANIF est ouvert  
de 13 h 30 à 17 h le lundi,  
de 9 h à 17 h, du mardi au jeudi et  
de 9 h à 12 h le vendredi.

**Canif**

 Cégep du  
Vieux Montréal

**LA F**  **NDATION**  
du cégep du Vieux Montréal

*Écrire, comme une danse.*